Imaginaires, représentations et stéréotypes dans la sémiotisation du mythe de la banlieue et des jeunes de banlieue

Julien Longhi

▶ **To cite this version:**

Julien Longhi. Imaginaires, représentations et stéréotypes dans la sémiotisation du mythe de la banlieue et des jeunes de banlieue. Béatrice Turpin. Discours et sémiotisation de l'espace. Les représentations de la banlieue et de sa jeunesse, Harmattan, pp.123-142, 2012, Espaces Discursifs. halshs-00940249

HAL Id: halshs-00940249
https://shs.hal.science/halshs-00940249

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 1[1]

IMAGINAIRES, REPRÉSENTATIONS ET STÉRÉOTYPES DANS LA SÉMIOTISATION DU MYTHE DE LA BANLIEUE ET DES JEUNES DE BANLIEUE

Introduction

Derville (1997) montre que les grands médias français construisent une image dévalorisante des *jeunes de banlieue*, en les rapprochant de thèmes tels que la délinquance, la violence ou la drogue. Ces rapprochements, qui « constituent pour ces jeunes autant de stigmates » (105), ont selon nous une origine dans l'assignation même de la désignation *jeune de banlieue,* et dans les représentations des jeunes, et de la banlieue, telles qu'elles sont transmises dans différents discours. En effet, le processus qui consiste à identifier un groupe de personnes par cette désignation ajoute à la catégorisation affichée un réseau de stéréotypes, présents de manière plus ou moins marquée. Ce sera à l'horizon du discours, appréhendé ici par deux corpus[2], un de presse française de 1998 à 2009 (143 articles), et un de littérature scientifique (11 articles disponibles sur le cairn.fr traitant de ce thème, dans les domaines tels que la géographie, l'histoire, la sociologie, les sciences politiques, la psychologie) que seront identifiées ces tensions, qui rapprochent la désignation *jeune de banlieue* de ce que que Krieg-Planque appelle une formule, dont le sens cristallise une stéréotypie, et dont le remaniement se fonde sur les processus de sémiotisation et de sémantisation opérés en discours. Cette approche contrastera alors avec des positionnements issus de la sociologie et de l'anthropologie, qui négligent le plus souvent la

---

[1] Julien Longhi, Université de Cergy-Pontoise

[2] Pour les indications méthodologiques sur le corpus et la sémiotisation, voir le point 2.1.

participation de l'activité langagière dans la constitution des imaginaires relatifs aux jeunes de banlieue : si « le réel » réfère au monde tel qu'il est construit, c'est avant tout par l'activité signifiante de l'homme à travers l'exercice du langage en ses diverses opérations de *nomination* des êtres du monde, de *caractérisation* de leurs propriétés, de *description de leurs actions* dans le temps et dans l'espace, et d'*explicitation de la causalité* de ses actions (Charaudeau 2007) : aussi, à partir d'une brève analyse des contraintes linguistiques qui pèsent lors de l'usage de la désignation *jeune de banlieue*, nous étudierons son fonctionnement en discours, pour saisir au plus près son caractère formulaire et stéréotypique qui participe de la sémiotisation de la banlieue et de la catégorie « jeune de banlieue ».

1 *Jeune de banlieue*, un ouvroir à stéréotypes

Dès lors que l'on utilise une désignation telle que *jeune de banlieue* pour catégoriser un individu ou un groupe d'individus, cela pose un certain nombre de problèmes sociologiques, anthropologiques, et discursifs : dans cette partie, nous souhaitons monter la contribution essentielle du matériau linguistique à ces niveaux d'analyse, qui permet d'en dépasser certaines limites.

1.1 Limites de la perspective socio-anthropologique

Pour Aquatias (1997 : 1), « le « jeune de banlieue » s'affirme comme une figure symbolique de la remise en question du « lien social » dans la France actuelle ». Mais il ne se risque pas à une définition de cette catégorie :

> [cette catégorie] ne correspond pas à un groupe parfaitement déterminé […] on trouve des enfants d'ouvriers ou d'employés aussi bien que des enfants issus des classes moyennes, des Français de souche aussi bien que des descendants d'immigrés, Français ou

> non, des personnes en promotion sociale ou en situation d'indétermination, délinquants ou non, etc. Cette désignation de la jeunesse ne correspond même pas à une ou des classes d'âge définies. De qui parle-t-on ? Adolescents, pré-adolescents, jeunes adultes ? La « jeunesse » de banlieue est une catégorie aux contours flous et mal définis (3).

Il ne retient pas non plus la définition par leur localisation dans le même type d'habitat, et une définition en termes culturels est tout aussi complexe :

> D'une banlieue à l'autre, la composition ethnico-nationale de la population varie et ne présente pas les mêmes composantes, ni les mêmes proportions […]. La « culture » au sens anthropologique classique se trouve confrontée, dans ce cadre, à une perte de sens : ni somme des comportements, ni supplément du social, elle ne peut rendre compte de la complexité des entrelacements identitaires. » (4).

Malgré l'ambiguïté des « jeunes de banlieues », de mêmes phénomènes montrent comment des systèmes de relations se forgent à la fois à l'intérieur des cités et entre les habitants des cités et la société globale :

> Ces relations, on les voit surgir à travers les rapports particuliers que les jeunes hommes de banlieue entretiennent avec certaines pratiques, comme la consommation de cannabis, avec certaines divisions, comme le clivage hommes-femmes, avec certaines institutions, comme la police, et ce, quelles que soient les régions, les histoires ou les différences de population des cités (5).

Ces « construits pratico-heuristiques » sont selon lui des pratiques qui se lient, qui font sens et qui génèrent de l'altérité vis-à-vis de l'extérieur. Le mot « banlieue » resterait une formulation générique, impropre à la description sociologique : il n'en est pas moins un terme de reconnaissance correspondant

à une réalité sociale qui n'est pas décrite par la phrase, « mais est implicite dans le discours » (5). La catégorie « jeunes de banlieue » n'est donc pas une catégorie objective :

> elle est construite et travaillée par des sentiments d'appartenance définis de manière contextuelle et relationnelle, par des unités de sens liées à des expériences subjectives et à des positions matérielles dans la société locale ou globale. Elle se fait et se défait sans cesse, mais reste pertinente tant que les acteurs lui reconnaissent une valeur explicative de ce qu'ils vivent (6).

L'auteur argumente pour l'imbrication des concepts anthropologique et sociologique de « culture », puisque les populations des cités de banlieue sont à la fois des groupes « de fait », reliés par l'interconnaissance et la proximité, mais aussi des catégories partageant en partie une même situation sociale, autant au niveau des ressources que des chances de promotion sociale : « ce qui apparaît clairement ici, c'est une remise en cause d'une approche totalement objective qui reposerait sur des faits uniquement extérieurs aux personnes » (*Ibid*. : 7). C'est bien un ensemble de perceptions et d'affects tout autant que de conditions sociales et matérielles qui fonde l'objet de discours « jeunes de banlieue ».

1.2 Les facettes de **jeune de banlieue** *et la problématique de la nomination*

Pour accéder à cet ensemble de perceptions, une analyse plus précise du syntagme[3], et de ce qu'il recouvre, nous semble nécessaire : *jeune de banlieue* a la forme « N + préposition + N », et entre ainsi dans le cadre plus général « de la

[3] Nous utilisons le terme désignation lorsque nous parlons de l'objet de discours, mais utilisons le terme syntagme lorsque nous considérons les aspects syntaxiques et compositionnels de cette désignation. « Catégorie » est réservé à des usages spécifiques de certaines disciplines, comme la sociologie, la géographie, etc.

morphosyntaxe des mots du politique [qui] aurait tendance à générer et à accepter des séquences au caractère relationnel ». Si les exemples de structures formulaires abondent (Krieg-Planque 2009 : 63-64), la complexité de celle identifiée ici, liée à la sémiotisation de l'espace social, à la catégorisation sociale, à la nomination, et à une forme de mythologie urbaine, nous amène à nous interroger sur les limites de cette notion de formule pour parler de *jeune de banlieue* : ainsi, le cadre formulaire sera utilisé mais remanié dans une perspective sémiotique, comme nous le verrons à la fin de cet article.

Jeune en tant que substantif est défini dans le TLFI comme « personne peu avancée en âge » (avec déjà une stéréotypie plus ou moins marquée, comme dans *Le vieux dans le confort, le jeune dans l'amour* (GAUTIER, *Prem. poés.,* 1830-45 : 149)) et au pluriel renvoyant aux « jeunes gens en tant qu'ils constituent un groupe social, une génération » (*Les jeunes d'aujourd'hui, de maintenant*)[4]. Cependant, ces renseignements lexicographiques ne rendent pas compte de la **richesse sémantique** disponible par le processus de nominalisation (l'adjectif étant antérieur au substantif, selon l'analyse historique fournie dans le *TLFI*), tant l'adjectif *jeune* offre des sens variés. En particulier, en ce qui concerne notre exemple, *jeune* peut renvoyer à une image morale défavorable de la jeunesse : selon le *TLFI* à son inexpérience et manque de maturité dans l'action, à sa légèreté morale et intellectuelle. En tant que catégorie, les jeunes constituent une catégorie bénéficiant d'une axiologie forte, bien souvent négative, en rapport plus ou moins direct avec les sens attribués à l'adjectif, en cristallisant des propriétés jugées comme constitutives.

Dans ce syntagme, la préposition *de* indiquerait (lors de la genèse de la désignation en tout cas) la provenance, mais on peut s'interroger sur son rôle dans la mise en discours : ainsi, un fonctionnement plus riche peut lier à la fois des sens relevant de

[4] Les autres sens sont « personne moins âgée » et « animal qui n'est pas encore adulte ».

l'appartenance ou de la composition (les jeunes appartiendraient à la banlieue, ou la composeraient). Cadiot (1997, 62-63) analyse *de* en termes d'« incorporation » (à la différence de *à* qui indiquerait l'« attribution »), ce qui est très éclairant dans notre cas : il y aurait une sorte d'incorporation des *jeunes* à leur territoire, ce qui semble être ressenti par ces mêmes jeunes quand ils pointent par exemple les discriminations (emploi, sorties, etc.) dont ils sont victimes.

Enfin, avec *banlieue*, le sens géographique (selon le *TLFI* : circonscription territoriale qui s'étendait à une lieue hors de la ville et dans laquelle un juge pouvait exercer sa juridiction ; territoire et ensemble des localités qui environnent une grande ville. *Banlieue industrielle ; banlieue de Paris ; la population des banlieues*) semble rester en filigrane face à un sens déjà argumentatif (péjoratif) ou au sens dit familier et péjoratif signifiant *dépourvu de la distinction, du bon goût prêté à ce qui vient de la ville*. Le *TLFI* indique que ce dernier sens est synonyme de *banlieusard*, mais dès que l'on consulte des textes (presse par exemple) mentionnant les « jeunes de banlieue », des éléments tels que le niveau ou la réussite scolaire, l'origine sociale, la marginalisation sociale ou démocratique, la stéréotypie proche du cliché, semblent être des éléments davantage définitoires que le bon goût ou la distinction (qui caractérisent *banlieusard*). De même, l'association avec *banlieue* est bien spécifique à *jeune*, puisque l'on ne trouvera pas **homme de banlieue* (*jeune de banlieue* étant plus proche d'une construction telle que *médecin de campagne*, ou *rat des villes/des champs*, plaidant en faveur d'une dynamique syntagmatique par la mise en relation par *de* qui dépasse de beaucoup la localisation géographique, et devient plus proche de l'incorporation).

Tous les éléments présents en discours ne renvoient pas directement à l'association des propriétés de *jeune* et de *banlieue*, mis en relation par *de*, mais dessinent **une forme sémantique** potentiellement présente grâce au matériau

linguistique. Nous suivons alors Siblot qui indique que « la nomination considérée comme acte signifiant, non pas au seul moment de l'attribution initiale de la dénomination mais en toute réactualisation discursive, réinsère le sujet et le référent dans le champ de la réflexion sur le signe linguistique […] Le nom ne saurait nommer l'objet « en soi » et ne peut délivrer que la représentation que nous nous en faisons ; il dit ce qu'est l'objet « pour nous », dit nos rapports à son égard » (Siblot 1997, 52). Ainsi, les éléments qui composent *jeune de banlieue* ne sauraient « s'ajouter » pour donner un sens global, mais ces différentes « facettes » de sens sont potentiellement présentes dans les réactualisations discursives, et interagissent.

2 Variations de imaginaires, représentations et stéréotypes

Si la désignation *jeune de banlieue* a un fonctionnement proche de ce que Krieg-Planque (2006) appelle une formule, il convient, nous l'avons dit, d'en décrire les processus de formation.

2.1 Méthodologie de constitution de corpus et sémiotisation

Pour cela, nous proposons une analyse d'un corpus hétérogène, composé de deux sous-corpus, un de discours de presse française de 1998 à 2009, et un de littérature scientifique. Dans la mesure où nous intéresserons à des fréquences, les longueurs de ces deux corpus n'ont pas nécessairement besoin d'être strictement identiques. De plus, dans une perspective discursive voire sociolinguistique (par certaines de nos ambitions), nous ne prétendons ni à l'exhaustivité (dont la réalité paraît discutable) ni à la représentativité parfaite. Cependant, le relevé formel et comparatif d'éléments de ces deux sous-corpus devrait permettre ensuite une interprétation

qui n'aurait pas été possible dans un travail sur des données homogènes, et les résultats devraient porter finalement aussi bien sur la caractérisation de l'objet d'étude (*jeune de banlieue*) que sur le fonctionnement des pratiques et des domaines, offrant ainsi des résultats sur les processus de sémiotisation à l'œuvre dans ces différentes sphères. La notion de « réactualisation discursive » introduite par Siblot légitime aussi cette méthodologie, puisqu'à mesure que nous ferons varier les domaines et les contextes, les réactualisations varieront à proportion, et donneront des indices sur les processus de sémiotisation.

De manière très concrète donc, nous avons dans un premier temps recueilli des textes dans la base de donnée *Factiva*, en recherchant les articles contenant *jeune de banlieue*. Nous avons parallèlement effectué une requête similaire sur le site du cairn.fr, afin de recueillir des textes scientifiques contenant la même expression, mais en faisant attention que ceux-ci soient bien en rapport avec cette thématique dans leur globalité. Du point de vue méthodologique, l'« hétérogénéité » des données permet d'accéder à une « description linguistique du sens » conçu du point de vue d'une linguistique générale comme « inanalysable positivement, mais analysable dans une perspective strictement différentielle » (Bouquet 2004 : 9) susceptible de faire agir non seulement des genres mais également des œuvres, des formations discursives, des types de textes, des champs, des registres, des pratiques ou encore des domaines par exemple.

L'objectif ici est de percevoir cette désignation dans son rapport avec le processus de sémiotisation. Pour Peirce (cf. Armengaud 2007) l'homme pense par signes : la pensée est signe. La sémiotique n'est pas la sens des signes, mais de la ***semiosis***. La pensée est elle-même un signe, qui renvoie à une autre pensée, laquelle est son signe interprétant. Ce dernier renvoie encore à une autre pensée qui l'interprète, en un processus continu et indéfini. Peirce propose donc une

définition *triadique* : un signe est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, il crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent, et le signe qu'il crée je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce n'est donc pas une approche empirique, à l'inverse de ses successeurs qui ne distingueront pas interprète et interprétant.

Peirce distingue alors le signe-symbole (par convention), le signe-index (qui a la même situation existentielle, comme la trace de pas signe du pas), et le signe-icone (par le partage de quelques propriétés). Il nous semble difficile d'appliquer ces critères sémiotiques à la lettre, mais nous pensons que leur usage présente des propriétés heuristiques, et donne à penser : en effet, si pour *jeune de banlieue* il n'y a pas de distinction claire et univoque, nous pouvons considérer des divergences sur le statut sémiotique accordé[5] :

- est-il utilisé comme un symbole : son sens serait alors une convention, sans lien avec la réalité : jeune de banlieue symboliserait la délinquance par exemple, d'où la stigmatisation, le stéréotype ;

- est-il utilisé comme un index : il réfèrerait alors à une réalité dont il nous informe, et serait la trace d'une réalité ;

- est-il utilisé comme un icone : par le partage de propriétés il renvoie à un objet qui peut ne pas exister (*insécurité/ zones de non droit*...), mais être une construction discursive.

2.2 Le caractère formulaire de jeune de banlieue *: première approche*

De part son caractère figé, discursif, de référent social et

[5] Ces critères définis par Peirce nécessiteraient une large discussion. Ce n'est pas le lieu d'entrer dans les détails théoriques, mais plutôt d'utiliser ces points d'entrée comme élément de réflexion sur notre objet d'étude.

polémique, il est :

> Un objet descriptible dans les catégories de la langue, et dont les pratiques langagières et l'état des rapports d'opinion et de pouvoir à un moment donné au sein de l'espace public déterminent le destin – à la fois envahissant et sans cesse questionné – à l'intérieur des discours.

Par exemple:

14 oct. 2009, *STRNEW*
Jean Sarkozy, un jeune de banlieue comme les autres : 23 ans, sans diplôme, et la tête à la défonce

Le caractère stéréotypique de *jeune de banlieue* entre en conflit avec une lecture compositionnelle et analytique du syntagme : Jean Sarkozy, dont l'âge le fait appartenir à la catégorie des jeunes, et dont l'origine géographique (Neuilly) en fait un « banlieusard », ne se laisse pas facilement insérer dans la catégorie « jeune de banlieue ». La reformulation fait **saillir** certains aspects de cette stéréotypie (manque de diplôme, mode de vie). La portée de ce syntagme montre le caractère directement argumentatif et contraste avec une lecture référentielle. Par exemple :

4 sept. 2008, *Libération,*
« Député, syndicaliste, manifestant anti-CPE, militant de Médecins sans frontières? Vous êtes fiché et donc suspect. Vous êtes aussi homosexuel, très jeune de banlieue, divorcé, trotskiste, vicaire à Saint-Germain-en-Laye? Vous êtes encore fiché. Big Edvige vous regarde ».

Cet exemple pointe ce caractère stéréotypique, directement qualitatif, puisque *jeune de banlieue* est précédé d'un adverbe **d'intensité**. *Jeune de banlieue* peut alors être employé pour

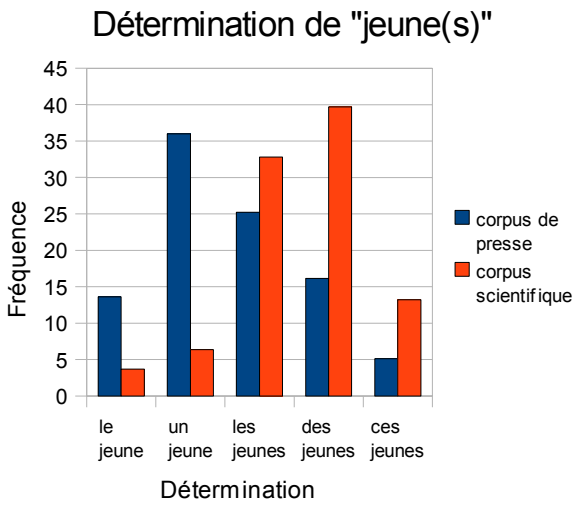
indiquer une attitude, une qualité, à laquelle on peut se conformer de manière **plus ou moins forte**. Cette disponibilité est ensuite profilée par la mise en discours, avec en particulier un jeu sur l'insertion syntagmatique.

2.3 De la formule au processus de formulation : exemple de la détermination

Notre corpus fournit des occurrences de le/un/les/des *jeune(s) de banlieue* : la détermination va positionner plus ou moins fortement cette 'attente' de comportement, en présupposant plus ou moins explicitement son existence :

- « le » *jeune de banlieue* comme rapport préexistant à un stéréotype,
- « un » *jeune de banlieue* comme faisant l'objet d'une description/attribution de stéréotypes,
- « les » *jeunes de banlieue* comme généralisation/cristallisation de stéréotypes,
- « des » *jeunes de banlieue* dont les caractéristiques déterminent le stéréotype attribué.

Nous verrons, pour chaque usage d'un déterminant, particulier, les analyses sémantiques traditionnelles qui lui sont associées. Nous pourrons ainsi voir la manière dont le discours fait usage de ce matériau, en jouant notamment sur leur plasticité ou leur potentiel. Les formes de détermination autour de *jeune* varient d'un corpus à l'autre. Nous représentons sur le graphique suivant les pourcentages pour chaque détermination du substantif *jeune(s)*, établi à partir du relevé du nombre d'occurrences avec *Lexico 3*, et rapporté au nombre total :



1 Fréquence des déterminations dans les deux corpus

Nous le voyons sur ce graphique, nous avons des usages très différents de la détermination autour de *jeune* dans les deux corpus : usage très important de *un* dans la presse (alors que très faiblement utilisé dans le discours scientifique), et présence massive du pluriel dans le discours scientifique, notamment *des*. Mais en plus des différences fréquentielles (qui indiquent la visée collective des analyses des articles scientifiques, et le côté plus factuel de la presse (*un*) ou généralisant (*les*)), le sémantisme de ces déterminants varie d'un corpus à l'autre, comme nous allons le voir.

Selon les analyses grammaticales traditionnelles, *le* impliquerait la référenciation et l'opposition, et serait neutre du point de vue de l'individuation. Dans la presse, pour repérer ces fonctionnements, penchons nous sur ces deux exemples :

(1) COURRIER - Violence - la faute à Arte ? 25 mai 1998, Le Monde
Lundi 11 mai dans le « 20 heures » de TF1, nous vîmes un reportage sur la délinquance chez les jeunes, suite à la mort atroce d'un lycéen

*battu à mort par d'autres jeunes. Le reporter interrogea « le jeune de banlieue » **de service** sur le pourquoi d'une telle violence.*

(2) 13 novembre 2005, nouvelobs.com - Quotidien Permanent
*[…] Le créateur de vêtement, qui a grandit à Sarcelles dit comprendre « le jeune de banlieue **qui se bat** contre le système ».*

Ce qu'il est intéressant de noter dans ces deux extraits, c'est que l'usage de *le* montre l'existence du stéréotype , qui est présupposé, comme « de service » et indiqué par les guillemets.

Avec *un* on aurait les processus de référenciation, de non opposition et d'individuation (la référenciation vise un individu ou exemplaire de la catégorie constituée). Le corpus de presse montre qu'il ne s'agit pas d'un individu particulier mais d'un exemplaire de la catégorie, comme élément stéréotypique :

*(3) Lieux Culturels Copyright 2009 Evene. Dans les années 60, pour un jeune de banlieue, sortir à Paris et danser était très difficile car les **transports** étaient peu nombreux pour rentrer chez soi. Il met donc en place un système de bus qui va chercher les fêtards*

*(4) 28 octobre 2009 Le Monde : Au fond, l'institution judiciaire a du mal à penser qu'un jeune de banlieue **puisse** aussi être une **victime**.*

*(5) Titre : Un jeune de banlieue **lyonnaise** pris dans une filière afghane (15 février 2009 Le Progrès)*

*(6) 18 juin 2009 L'Express (J. Attali) […] démontrent **qu'aider** un jeune de banlieue à créer sa propre entreprise, [...] coûte environ 3000 euros, soit moins du tiers de ce que coûte **le même jeune au chômage** chaque année.*

(7) 18 décembre 2008 Le Monde.fr
*En réalité, un jeune de banlieue emmené **boulevard Saint-Germain** à l'heure de pointe juste avant Noël ressentirait sans doute un malaise aussi grand : ce ne serait peut-être pas de la peur, mais du désarroi*

sûrement.

Ces exemples permettent de rendre compte du fonctionnement de la détermination par *un* : c'est toujours un exemplaire de la catégorie, comme représentatif de stéréotypes, qui est construit (éloignement, coupable/victime, terrorisme, chômage, culture). La seule exception est (5), *Un jeune de banlieue lyonnaise*, mais justement la qualification par *lyonnaise* de *banlieue* défige la désignation *jeune de banlieue*, et permet une individuation précise sur un exemplaire particulier et identifiable.

Les, qui connaît aussi une fréquence importante dans le corpus de presse, impliquerait la référenciation, l'opposition et l'individuation : le référent est particularisé et positionné différentiellement par rapport à d'autres entité.

(8) 19 juin 2008 Le Monde
Yassine Belattar est sollicité par des dizaines de journalistes. [...] Quelqu'un capable de dire que les jeunes de banlieue ne veulent pas des stades de foot ou de basket ! » relève Omar Dawson, responsable associatif à Grigny (Essonne). Il y acquiert une légitimité encore plus forte. La figure de celui qui ***contredit la version officielle*** *en s'exprimant posément.*

(9) 20 septembre 2009 Agence France Presse : « Il faut aussi que les jeunes de banlieue soient un peu moins conformes à la ***caricature*** *qu'ils pensent que nous avons d'eux », ajoute Edouard Zambeaux [...].*

(10) 6 mars 2007 L'Humanité : « Quand nous déciderons-nous à reconnaître les jeunes de banlieue comme des jeunes de banlieue ? » (extrait de Pays de malheur de Amrani et Beaud)

En fait, *les* indique dans ces exemples la cristallisation des

stéréotypes (« version officielle », « caricatures », « les... comme des... »), plutôt que le référent particularisé. Ceci contraste avec le corpus de discours scientifiques, comme le montrent les exemples suivants :

(11) L'intérêt de F. Dubet pour cet objet, ***les « jeunes des banlieues »****, s'explique d'abord par son insertion au sein du Cadis. Les enquêtes menées sur « la galère » permettent de poursuivre l'interrogation qui sous-tend les grandes enquêtes des années 1970 menées dans ce centre de recherche : où se trouvent les nouveaux mouvements sociaux ? La marche des beurs de 1983 et 1984 incite à regarder du côté* ***des jeunes des quartiers*** *d'habitat social. « Les sociologues et la banlieue : construction savante du problème des « quartiers sensibles » » Sylvie Tissot*

Dans cet exemple (11), le sociologue fait référence à un objet d'étude précis, l'article *les* individue ainsi l'objet, et ceci est même accentué par la présence des guillemets. Cet exemple nous montre aussi une spécificité du discours scientifique, avec l'usage de l'article **défini contracté** dans la seconde occurrence du syntagme, qui recatégorise le premier. Sans grande portée dans ce cas, l'exemple (12) montre l'article défini contracté qui exploite l'assignation référentielle grâce à la fonction de complément du nom de *jeune de banlieue* :

(12) « Conflits de culture et déviances des ***jeunes de banlieue*** *» Titre de l'article de François Sicot (sociologue)*

Cet emploi du défini contracté est très courant dans le genre scientifique, alors qu'il est très rare dans le corpus de presse. Ainsi, les résultats statistiques sont à contraster, et nous pouvons dire que l'usage de *les* est plus important que repéré sur le graphique, puisque des formes de *des* sont en fait la contraction de *de* + *les*. L'exemple suivant le montre

également :

(13) Sur la mobilisation des « héritiers » postcoloniaux eux-mêmes et leur interprétation des émeutes, le livre de B. Girard, spécialiste des questions d'immigration et de discrimination, fournit une explication éclairante. L'« insurrection des ***jeunes de banlieue*** *» aurait donné à une « nouvelle bourgeoisie – une petite bourgeoisie intellectuelle, en fait – issue de l'immigration, assoiffée de reconnaissance, l'occasion de sortir de l'ombre, de s'affirmer, de s'installer dans le paysage politique et médiatique ». L'accent mis de manière quasi obsessionnelle sur la question de l'invisibilité/visibilité des « minorités » pourrait effectivement trouver là un début d'explication. « Retours de flamme » Jean-Pierre Garnier*

L'extrait (13) pointe l'attachement de *jeune de banlieue* à un autre substantif, dont il est complément : précédemment nous avions *déviances*, cette fois il s'agit de *insurrection*. Cette fonction de complément s'analyse comme marqueur de **préconstruit**[6], ainsi *déviances* et *insurrection* seraient propres à *jeune de banlieue*, et constitueraient une référence stable, ce qui indique aussi le caractère référentiel (plutôt que stéréotypique dans la presse) du fonctionnement de *les*.

D'ailleurs, l'éloignement du stéréotype dans le discours scientifique s'incarne aussi dans le marquage par les guillemets, montrant que s'il ne s'agit pas de discours rapporté, il s'agit plutôt d'une doxa à laquelle on ne souhaite pas se joindre :

(14) Sonia ne sait plus ce qu'elle veut – elle aime et n'aime pas son père. Ce qui l'amène à me dire que parfois, elle se demande si elle « ne psychote pas » – reprenant à son compte un néologisme forgé par

---

[6] Le préconstruit est défini comme « construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante » (pour Pêcheux 1975, 194 « tout "contenu de pensée" existe dans le langage sous la forme du *discursif* »).

*les « **jeunes de banlieue** » et qui résume, dans le cas de Sonia de façon éclatante, les injonctions contraignantes et persécutoires venant des identifications et contre-identifications parentales. Il n'est plus question de porter plainte à l'égard de son frère mais de… partir hors du foyer familial, à condition qu'elle obtienne son bac pour poursuivre des études d'éducatrice. « L'adolescence en banlieue : un nouveau « malaise » ? » Claire Maurice*

Et lorsque *les jeunes de banlieue* est utilisé sans guillemets, il n'est pas pour autant stéréotypique, puisque des adjectifs peuvent en actualiser le sens référentiel, comme dans l'exemple suivant, avec *banlieues populaires* :

*(15) La critique se déploie aussi – Le géant de Michel Lebrun, centré sur un hypermarché, en est un exemple achevé – dans une peinture féroce des mirages de la consommation, de la fascination de la bagnole. Elle souligne encore le no future auquel sont confrontés les **jeunes des banlieues** populaires, refoulés dans les culs-de-sac du monde scolaire, sans perspectives d'emploi motivantes, sans cesse confrontés à l'expérience de la privation, de la dévalorisation, de la confrontation à la police. « La banlieue dans le néo-polar : espaces fictionnels ou espaces sociaux ? » Erik Neveu*

Nous voyons qu'il existe une différence dans les imaginaires, représentations et stéréotypes concernant les jeunes de banlieue, indiquant que les processus de sémiotisation ne sont pas les mêmes selon le genre de discours. Nous souhaitons donc, pour finir, tirer quelques conclusion de ces relevés formels en corpus.

3 Les processus de sémiotisation pour *jeune de banlieue*

La disparité des constructions sémantiques dans ces corpus nous incite à conclure que *jeune de banlieue* n'a pas de statut sémiotique fixe : cette désignation a un caractère argumentatif,

et non pas référentiel (cette hypothèse stéréotypique est selon nous généralisable aux autres objets du discours, comme présenté dans Longhi 2008). Comme le souligne Boyer (2007 : 39), « malgré son utilité pour la communication intra-communautaire, il est certain que le caractère plutôt caricatural de son contenu représentationnel ne l'incline pas, majoritairement, vers la valorisation de l'objet concerné ». Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes de banlieue, et les *savoirs de connaissance* et *savoirs de croyance*, produits par les discours, « se configurent à leur tour en *types de savoirs*. C'est à partir de ces types de savoirs, et toujours par le biais de la production discursive que s'organisent des *systèmes de pensée* selon des principes de cohérence qui en font des *théories*, des *doctrines* ou des *opinions* » (Charaudeau 2007: 55). Les sémiotisations de la banlieue comme espace géographique et social, et des jeunes de banlieue comme catégorie, s'ancrent entre imaginaires, stéréotypes, et perception de la réalité urbaine et sociale. Elles renvoient à la différence entre la réalité qui « correspond au monde empirique à travers sa phénoménalité, comme lieu a-signifiant (et encore a-signifié) […] attendant d'être signifié » et « le réel » qui réfère au monde tel qu'il est construit, par l'activité signifiante de l'homme **à travers l'exercice du langage en ses diverses opérations de *nomination* des êtres du monde**, de *caractérisation* de leurs propriétés, de *description de leurs actions* dans le temps et dans l'espace, et d'*explicitation de la causalité* de ses actions (Charaudeau 2007 : 50-51). Si c'est « bien un ensemble de perceptions et d'affects tout autant que de conditions sociales et matérielles qui fonde l'objet « jeunes de banlieue » » (Aquatis 1997 : 6-7), il s'agit de penser en amont les processus de sémiotisation.

Comme nous avons essayé de le montrer, ceux-ci sont liés aux dynamiques discursives, génériques, et textuelles. Par exemple, la détermination par *le/un/les/des* participe au processus de saillance que nous avons présenté et décrit comme

un mécanisme linguistique qui contribue au déploiement du sens en discours. La détermination joue sur la plasticité de cette formule, pour faire saillir pour chaque discours, et dans une configuration textuelle particulière, un stéréotype particulier. Selon le statut de la détermination, un **statut sémiotique** différent peut être attribué. Ces processus varient selon le type de discours, et seraient aussi saisissables par d'autres différenciations (travaux en cours sur les domaines du discours scientifiques, positionnements des journaux étudiés, etc.). Si le matériau linguistique contribue au sens de cette formule (avec le sens de *jeune* et de *banlieue* liés par *de*), c'est à l'horizon du discours que se spécifie l'usage privilégié par un énonciateur, qui s'appuie sur des outils linguistiques pour asseoir le sens attribué. Le caractère discursif de la formule indique que si la séquence préexiste, c'est le discours qui va lui donner son statut particulier : *jeune de banlieue* a pu initialement référer à des personnes appartenant à une classe d'âge (les jeunes) vivant dans la zone urbanisée située autour de la ville-centre (et donc socialement neutre puisque relative aux réalités géographiques et physiques), et c'est l'usage en discours qui va faire de cette désignation une formule, en lien avec la stéréotypie négative.

Le statut formulaire invite à considérer une puissante **contribution du matériau linguistique,** et *jeune de banlieue* aurait, pour développer ce qui a été esquissé :

- un caractère figé (avec quelques rares cas de défigement, lorsque *banlieue* est qualifié) ;
- un caractère discursif : le discours en actualise le sens, et la détermination permet de rendre saillant tel ou tel aspect, en contraignant linguistiquement le positionnement de ce référent en jouant sur la focalisation, la présupposition, la différentialité, etc. ;
- un caractère de référent social : comme le définit A. Krieg-Planque (2009 : 95), « en tant que référent social,

la formule est un signe qui évoque quelque chose pour tous à un moment donné » ;

- un caractère polémique, perceptible par la productivité stéréotypique, et les différentes recatégorisations.

Conclusion

Nous l'avons vu, *jeune de banlieue* convoque une grande productivité stréréotypique (coupable, délinquance, diplômes, etc.). Il véhicule aussi de nombreuses recatégorisations (jeunes des cités-des quartiers) et variabilité des dénominations exactes (de/des, banlieue/banlieues). Ces éléments, ainsi que la disparité des formes repérées en corpus, invitent à penser cette désignation comme mettant à l'œuvre des processus de sémiotisation**s**. D'un point de vue linguistique et discursif, elle met à profit les aspects de la nomination (réactualisation discursive qui dit ce qu'est l'objet « pour nous ») et de la formule (caractère figé, discursif, de référent social, et polémique). Elle véhicule des imaginaires, des représentations et des stéréotypes, dont la nature dépend du matériau linguistique, des processus perceptifs et discursifs, et des visées du discours : chaque genre propose en effet une vision en rapport avec les visées qu'il se donne (rendre compte de faits, traiter l'information, analyser des processus, témoigner, etc.), attestant l'idée d'une corrélation entre formes linguistiques, processus sémiotiques, et visées discursives (Longhi 2011). D'autres travaux sont en cours pour explorer les versants complémentaires de cette désignation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AQUATIS S., 1997, « Jeunes de banlieue, entre communauté et société. Une approche socio-anthropologique du lien social », dans *Socio-anthropologie*, n°2, accessible sur http://socio-anthropologie.revues.org/index34.html

ARMENGAUD F., 2007, *La pragmatique*, PUF, coll. « Que sais-je? », Paris.

BOUQUET S. (dir.), 2004, « Les genres de la parole », *Langages* n°153.

BOYER H., 2007, « Le stéréotypage ambivalent comme indicateur de conflit diglossique », dans H. Boyer éd., *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, L'Harmattan, Paris, 39-48

CADIOT P., 1997, *Les prépositions abstraites en français*, Paris : Armand Colin.

CHARAUDEAU P., 2007, « Les stéréotypes c'est bien, les imaginaires c'est mieux », dans H. Boyer éd., *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, L'Harmattan, Paris, 49-64

DERVILLE G., 1997, « La stigmatisation des jeunes de banlieue », dans *Communication et langages*, n°113, p.104-117

KRIEG-PLANQUE A, 2006, « « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique », dans *Semen*, n°21, Catégories pour l'analyse du discours politique, [En ligne], mis en ligne le 28 avril 2007, disponible sur http://semen.revues.org/document1938.html.

KRIEG-PLANQUE A., 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 145p.

LONGHI J., 2008, *Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive*, L'Harmattan (Coll. Sémantiques), Paris.

LONGHI J. , 2011, *Visées discursives et dynamiques du sens commun*, L'Harmattan (Coll. Sémantiques), Paris.

PECHEUX M., 1975, *Les vérités de La Palice*, in Maldidier 1990, 175-244.

SIBLOT P., 1997, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n°127, 38-55

TLFI : *Trésor de la Langue Française Informatisé*